

Séminaire : Parole, désir, amour

Philippe BERTÉ

1ère soirée, 10 octobre 2017

Qu'est-ce que la psychanalyse ? Amener celui, celle qui demande à résoudre un certain souci, un certain problème, à lire des éléments situés dans son Inconscient. Eléments qui commandent, qui déterminent son existence. Nous sommes commandés par un certain nombre de **signifiants** __ càd des mots, des formules langagières, des lettres __ installés en nous depuis notre enfance et organisés en un système. La structure de chacun de nous, notre façon d'être, notre style étant déjà bien établi vers 3, 4 ans.

L'analyste écoute, mais aide aussi le patient, l'analysant à lire ce qui relève de son manque inconscient, de son **désir inconscient**. Il y a donc une direction de la cure. Pour cela il faut que l'analyste ait une boussole, qu'il se la construise à partir des notions analytiques, et celles de Freud et de Lacan sont particulièrement précises. Tous deux ont poussé l'innovation fort loin, sont des génies reconnus comme tels par leurs contemporains.

Mais aujourd'hui leurs avancées considérables sont fortement rejetées, refoulées.

Grâce à l'analyse un patient peut résoudre certaines questions et symptômes, l'analyse pouvant amener ce patient à se transformer, et même à se métamorphoser. Les changements dans la manière de vivre d'un patient peuvent donc être considérables. C'est alors qu'on peut parler véritablement d'analyse. Métamorphose dans sa façon d'aimer, de mener ses relations, de travailler, de prendre de la hauteur par rapport à différents problèmes.

Mais cette métamorphose ne peut se faire que dans un transfert, c'est lui qui est moteur du changement, c'est à dire le lien d'amour, mais aussi de nécessité de l'analysant vers l'analyste. Et pour que cette métamorphose se produise il faut aussi qu'il y ait : engagement de l'analyste vers le patient, désir de l'analyste pour son travail avec l'analysant, du répondant de la part de l'analyste d'où l'importance de la boussole, le maintien de la règle « dites tout ce qui vous vient à l'esprit », l'exigence d'une régularité de travail.

Aujourd'hui l'analyse est décriée par différents discours : pour les comités scientifiques c'est de la charlatanerie, or les propos scientifiques constituent la haute autorité aujourd'hui, et les médias en font le relais. Ce rejet de la psychanalyse permet le retour de méthodes, de conceptions qui étaient à l'œuvre avant Freud, avec un look pseudo-scientifique : idées, élaborations philosophiques ou religieuses du 18ème, du 19ème s, où l'Inconscient au sens freudien n'existait pas encore, où ce qui menait l'homme c'était la Raison, la conscience, ou Dieu, ou la folie.

Avec Freud et Lacan, ce qui mène l'homme c'est son manque, son Inconscient, son trou.
« Vous habitez quel trou ? » Chacun de nous est concerné.

Alors j'espère au cours de cette année vous présenter certains points extrêmement innovants amenés par Freud, Lacan et quelques autres psychanalystes.

Tout d'abord, je dirai que chacun de nous est un être commandé par le langage, par un système symbolique. Nous venons au monde dans un bain de langage, et cette dimension symbolique est si implacable sur notre fonctionnement que Lacan a avancé la formule : « *les êtres humains sont serfs du langage* ». C'est que nos rêves, nos désirs, nos lapsus, nos actes manqués __ qui sont des actes particulièrement réussis __, nos symptômes, c'est toutes les productions de notre Inconscient sont structurées selon les deux lois du langage, que Freud a appelées condensation et déplacement ; lois que Lacan tenant compte des apports de la linguistique moderne a repérées comme étant métaphore et métonymie.

Ainsi nous sommes les seuls « animaux » autant concernés par le langage, c'est notre spécificité, et nous sommes aussi des êtres parlants, des *parlêtres*.

Le langage, la parole s'élaborent pour chacun de nous dans le milieu familial, durant nos premières années. Mais cette famille vit dans une société, dans une culture et Lacan a repéré également que le fonctionnement de l'être humain est pris, soumis à des **discours**, discours en partie inconscient qui font lien social, qui fabriquent le lien social. Il en a trouvé 5 pour les sociétés occidentales, tout en disant qu'il y pouvait y en avoir d'autres à l'œuvre dans d'autres cultures:

- Discours du maître, DM, discours théologico-politique, discours de l'autorité, qui met en position dominante la fonction phallique. Il existe depuis l'époque des grandes civilisations, depuis quelques millénaires.
Ce discours était à l'œuvre dans les familles dites « traditionnelles » il y a encore quelques décennies, ce qu'on appelait « l'autorité du père ». Aujourd'hui l'autorité du père fait rigoler beaucoup de gens, elle est inacceptable. C'est l'autorité de forme maternelle qui est valorisée.
- Discours hystérique, DH qui s'oppose au DM, qui le met en question ou qui le met à la question, discours qui revendique contre et qui veut renverser ce DM, faire la révolution de ce discours et qui aboutit en fait à renforcer le DM, à le rendre plus terrible, plus Réel.
Donc DM et DH marchent ensemble, s'articulent ensemble. Mais le DH jamais satisfait fait travailler, pousse les petits autres et les grands Autres à trouver des solutions aux questions, le DH est donc moteur de progrès. Par exemple les patients hystériques ont poussé Freud à inventer.
- Discours universitaire, DU, qui existe depuis le 13^{ème} s.
- le discours capitaliste DC, qui n'a pas de limite, qui entretient une jouissance sans limite.

Et puis quelque chose qui n'est pas un discours, qui ne fait donc pas lien social, mais qui est devenu dominant depuis disons Descartes, c'est l'écriture scientifique, l'écriture mathématique.

Et enfin le plus récent des discours, le discours analytique DA mis en place par Freud, est apparu dans les sociétés où cette écriture scientifique existait. Lacan avance cette formule tout à fait étonnante que les sujets de nos sociétés sont des sujets de la science, ce ne sont plus des sujets du théologico-politique, et donc que « *le sujet qui vient en analyse est un sujet de la science* ».

Par exemples : un sujet-portable, ou un sujet-tablette, ou un sujet-WhatsApp, ou un sujet-facebook, ou un sujet-jeux vidéos, etc.

Le discours analytique vient comme une conclusion face à ces différents discours et à cette écriture, et certains êtres humains en malaise dans ces différents discours et dans cette écriture mathématique, vont tenter d'élaborer une voie, un chemin, où leur désir inconscient refoulé par ces discours, pourra s'énoncer. C'est pourquoi l'objet du désir inconscient (appelé par Lacan : objet petit *a*, objet cause du désir de l'Autre, ou objet cause du désir du sujet) est en position d'agent dans le discours analytique.

Comment le sujet vient-il à parler ?

Lacan a souligné que le cri de l'enfant est parole. Les mères en général le savent, puisqu'elles sont attentives aux modulations du cri, aux modulations de la voix chez l'enfant. Et ce dès la naissance. Ce cri du nouveau-né est lancé, puis une réponse vient en général, cela peut-être le téton maternel, une parole, une mélodie, un bercement, un regard, un sourire, un réajustement de la position du corps, une caresse, un soin corporel, etc. L'enfant lance donc un cri, et ne sait pas quelle sera la réponse venant de l'Autre, de l'Autre maternel, ou de son entourage. Ce cri est à considérer comme une demande, vis à vis d'un objet inconnu, un *x*, et l'Autre ne sait pas non plus exactement ce qui est demandé. Il y a donc une dimension de ratage entre la demande, ces premières paroles du nourrisson et l'objet qui lui est présenté comme réponse à cette demande.

D'entrée la parole rate l'objet. Ou l'objet ne correspond pas à la demande.

Très tôt, dès les premiers jours s'inscrit dans la mémoire de l'enfant cette dimension de ratage, de trou, d'écart entre sa demande et la réponse de l'Autre. L'enfant ne sait pas ce qu'il demande, et l'Autre n'apporte pas la réponse tout à fait adéquate, ne sait pas ce qui est exactement demandé.

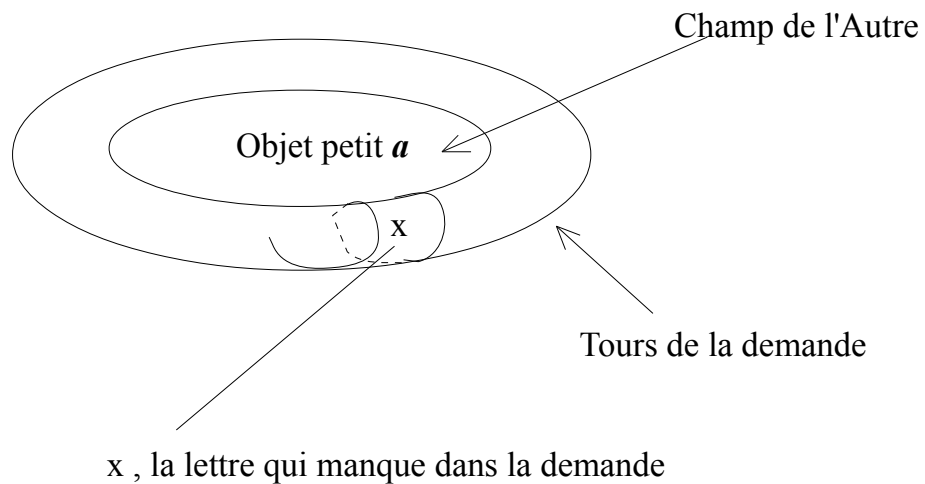
Ainsi la demande s'organise autour d'un trou, d'une inconnue pour le sujet, notée *x*. Et les demandes répétées, les cris, les suites de paroles peuvent être représentés par des tours, « tournant autour du pot », autour de ce *x* initial du ratage.

Lacan justement a proposé que le travail du potier illustre cette dimension de construire autour du trou. Aussi, l'activité de l'architecte qui construit autour du vide.

Donc la demande creuse un trou pour le nourrisson mais aussi un trou dans l'Autre, l'Autre ne sait pas forcément quoi répondre, et se pose la question, ou pose inconsciemment à l'enfant la question « que veux tu ? », « Che vuoi ? » italien. Ainsi la demande, le cri de l'enfant creuse un trou réciproque : un trou du côté de l'enfant, un trou du côté de l'Autre, « Que veux cet enfant ? »

Ce qui peut être représenté ainsi :

les tours de la demande, le x de ce qui manque dans la demande, et qui peut être considéré comme une lettre inscrite, écrite, la lettre qui manque dans la demande. C'est une première écriture dans le sujet.



Et l'Autre se demande « Que veut cet enfant ? » et par exemple une réponse qui vient à l'Autre c'est « laisse toi nourrir » adressé vers l'enfant, (mais aussi que la mère s'adresse à elle-même), il y a donc un désir du côté de l'Autre, désir noté au niveau de l'objet petit *a*. Ce désir est également un trou, cette fois au champ de l'Autre.

Ainsi 2 trous sont articulés, s'inscrivent dès les premiers jours chez l'enfant : le trou de la demande, le trou du désir de l'Autre.

Articulation qui peut se faire __ c'est une hypothèse __ sans doute avant la naissance, entre le fœtus et la mère, dans des échanges du style : mouvements des pieds du bébé sur les parois du ventre de la mère, et réponse de celle-ci par la voix, ou par des tapotements. Un jeu peut ainsi s'établir entre l'un et l'une, des appels de l'un par l'autre à travers la paroi.

D'autre part cette notion de désir chez l'Autre, se développe et se précise sans doute assez vite chez l'enfant, dès qu'il constate que sa mère est intéressée par quelque chose d'autre que lui, et qu'elle ne lui répond pas.

Ainsi la notion de désir s'installe chez l'enfant, selon la formule de Lacan en tant que « *le désir c'est le désir de l'Autre* », avec toutes les équivoques que comporte cette formule.

Et la lettre qui manque dans la demande, est articulée avec le désir de l'Autre.

Tout ce dispositif fonctionne de manière en grande partie inconsciente.

Et ce que nous appelons en psychanalyse « **sujet** », c'est celui qui est articulé au niveau de la Demande, $S \diamond D$, c'ad le sujet d'une absence, d'un trou, d'un trou dans le langage.

$S \diamond D$: le sujet dans une relation variable avec la Demande.

Précisons ce qui se joue dans **la Demande orale** : Cette demande de lait, de sein, s'appuie sur une nécessité vitale, demande à laquelle le grand Autre répond en général en donnant en sein, le biberon, mais souvent de manière simultanée l'Autre parle à l'enfant, c'ad qu'il lui donne de la parole, il lui fait un don symbolique.

Et l'enfant boit autant les paroles, sinon plus que le lait __ un enfant à qui on ne parle pas meure d'une certaine façon, ou meure réellement __ , il boit plus les paroles et le Symbolique que le lait.

Et la mère en parlant ainsi à son enfant, parle d'elle-même, elle parle de son propre manque. Ce don de parole, ce don du Symbolique venant de l'Autre est un don d'amour. C'est pourquoi Lacan a avancé cette formule « *l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas* », c'est donner ce dont on manque.

Ainsi dès le début la demande orale n'est pas seulement une demande de nourriture, mais aussi en doublure une demande d'amour, et à certains moments l'enfant ne demande que cela, et une parole suffit pour l'apaiser.

D'où une autre formulation percutante de Lacan « *Toute demande est demande d'amour* ».

C'est ainsi que nous entrons dans la parole.

« Petite » observation significative faite par Lacan : le promeneur désœuvré sur une plage, et qui tout en marchant fore des petits trous avec un bâton, un parapluie, etc. révèle sans doute ainsi par ce geste, le trou, le vide qu'il y a en chacun de nous.

Revenons aux questions amenées par l'écriture mathématique : cette écriture qui domine la vie des gens aujourd'hui, et qui est prévalente sur le discours théologico-politique (ce discours n'a pas disparu de la vie des gens, mais est en deuxième place), met en position seconde la parole, c'ad minore du même coup la dimension phallique, car pour parler il est nécessaire que la fonction phallique soit à l'oeuvre, c'ad la fonction du manque symbolique, du trou symbolique. Ce que nous venons de voir dans l'articulation demande – désir.

L'écriture scientifique ne connaît rien de la métaphore, qui est l'une des deux lois du langage. Elle emploie des codes, des suites de lettres, des systèmes univoques. Est-ce pourquoi les sujets semblent s'intéresser beaucoup moins aux questions de sens et de significations aujourd'hui ?

Mettant en position seconde la parole, cette écriture affecte le lien social, puisque celui-ci relève essentiellement de la parole.

Remarque à propos du désir inconscient : Freud a repéré que chez chaque être humain il y a une dimension de bisexualité, c'ad que chacun de nous s'est construit de manière symbolique, et de manière identificatoire en tenant compte du masculin et du féminin.

Notions de masculin et de féminin, provenant de l'entourage familial, scolaire, et des discours. Mais pour définir ces dimensions du masculin et du féminin en psychanalyse Freud a préparé la voie et a tenté d'établir un repérage à partir de l'Inconscient, et non pas comme il est fait couramment depuis le 18ème s, à partir de caractéristiques corporelles, comportementales ou culturelles.

Lacan a été beaucoup plus loin que Freud, en proposant que dans l'Inconscient, si le désir du sujet est construit plutôt sous le mode $\Phi (a)$, c'est la fonction phallique en relation avec l'objet cause du désir petit a , alors ce sujet fonctionne sous le mode dit masculin ; et quand son désir s'organise plutôt sous le mode $\phi (A)$, le phallus imaginaire en relation avec le manque dans l'Autre, alors ce sujet fonctionne sous le mode dit féminin¹. Il s'agit là de deux pôles par rapport auxquels les sujets se positionnent comme ils peuvent.

Dernières remarques, l'écriture scientifique et les discours DM, DH, DU, DC qui nous commandent, nous amènent donc à parler d'une certaine façon, souvent à parler d'une manière insensée et parfois à délirer collectivement. Ce qui dans l'histoire est connu comme moments de délires : totalitaire, raciste, hystérique ; et aujourd'hui il y a un usage délirant de la technologie scientifique par exemple avec des logiciels prévus pour contrôler de plus en plus les sujets. De manière analogue à *Big brother*.

Les discours précédemment cités ont des effets les uns sur les autres, donc se transforment de manières inattendues, non prévisibles, non programmables ; ils peuvent être modifiés aussi par l'intervention de certains sujets, ou de groupes sociaux.

La mise de côté de la parole aujourd'hui est une violence considérable contre les enfants, contre les adultes. Il s'agit d'une barbarie, d'une maltraitance. Nombre de praticiens n'ouvrent pas leurs oreilles, ne parlent pas vraiment avec les patients, des troubles « insensés » sont ainsi trouvés, résultant d'un manque de compréhension (!) ou d'un manque d'attention (!) de ces cliniciens. Ceux-ci posant des diagnostics beaucoup trop centrés sur le symptôme, ou des diagnostics erronés.

Je tiens à souligner que mes propos ne sont pas contre la science, il n'y a pas à refuser cette écriture mathématique puisqu'elle a amené des progrès considérables à nos sociétés, au niveau : de la compréhension d'une quantité de phénomènes, de la production d'objets, des moyens de transport, des soins médicaux, etc. de notre dit « confort », dit « bien-être ». Il n'y a pas à mépriser et à rejeter ces apports.

Et puis la science, par la rationalité a amené l'individualisme à se développer, c'est la liberté pour chacun, chacune, d'organiser sa vie, de « penser » (« panser ») sa vie...

Troisième grand progrès, la science a amené les femmes à avoir un statut social égal à celui des hommes.

Alors pour les praticiens, il y a à tenter de mesurer et de lire les effets de la science sur les sujets, et de lire comment ces sujets (les praticiens aussi) vont cheminer avec. Et à parler vraiment avec leurs patients.

1 Cf Actes des journées « *Désir d'homme. Désir de femme ?* », sept 2005 à Milan, édition de l'ALI, page 108

Voilà ce que je voulais vous dire ce soir, et vous remercie pour votre écoute.

Pour la 2ème soirée, le 14 Novembre :

- reprendre certains apports de Jean-Paul Hiltenbrand dans son Enseignement d'Avril 2017 en Martinique.

Pour la 3ème soirée, le 12 Décembre :

- Etude du texte de Lacan « *Subversion du sujet et dialectique du désir* » dans les *Ecrits*